

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie
= Swiss journal of sociology

Band: 2 (1976)

Heft: 1

Artikel: Tendances récentes des études de mobilité et de stratification sociales

Autor: Fricker, Yves

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-815150>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TENDANCES RECENTES DES ETUDES DE MOBILITE
ET DE STRATIFICATION SOCIALES*

Yves Fricker

Le groupe d'étude de la stratification sociale de l'A.I.S. animé par K. Svalastoga s'est réuni en décembre 1975 à Genève, pour son colloque annuel, organisé par R. Girod. Les travaux présentés à cette occasion permettent de se faire une vue assez complète de l'état de la recherche dans le domaine de la mobilité et de la stratification sociales.

Tout d'abord, on relèvera que diverses enquêtes sont venues compléter les abondantes informations qu'offre déjà ce domaine de l'investigation sociologique. C'est ainsi que l'enquête britannique menée par le groupe d'Oxford ¹⁾ doit tout prochainement donner lieu à une publication qui viendra réitérer et prolonger le travail pionnier de David Glass ²⁾. Les chercheurs hongrois poursuivent, en les étendant à la mobilité des femmes, leurs magnifiques travaux qui permettent d'analyser la mobilité sociale en Hongrie de 1930 jusqu'à nos jours ³⁾. Le colloque a en outre pu prendre connaissance des premiers résultats d'une enquête couvrant la Suisse et d'un projet de recherche relatif à l'Autriche.

Mais ce n'est pas tant à cette prometteuse moisson d'informations nouvelles que nous voudrions nous arrêter ici qu'à l'examen de récentes modalités de l'analyse des faits de mobilité et de stratification sociales qui se sont manifestées au cours du colloque. Dans ce but, nous nous permettrons un bref rappel de l'évolution de la recherche dans le domaine qui nous intéresse ici, afin de mieux marquer la spécificité des tendances qui se manifestent aujourd'hui.

On sait que les années 50 ont vu apparaître d'imposantes enquêtes de mobilité sociale, le plus souvent effectuées à l'échelle nationale ⁴⁾. Ces travaux poursuivaient un double but. D'une part, ils cherchaient à fournir une mesure de l'importance des courants de mobilité sociale notamment en distinguant circulation sociale et mobilité imputable aux transformations de la structure sociale ⁵⁾. D'autre part, ils cherchaient à mettre en évidence le rôle de certains facteurs - tel que par exemple le niveau d'instruction - susceptibles de rendre compte de la circulation sociale.

La seconde moitié des années 60 allait rompre avec cette perspective. O.D. Duncan, dans un article de 1966 ⁶⁾, ten-

* Au sujet de la réunion du groupe "Stratification" de l'Association internationale de sociologie" (Genève, 16-18 décembre 1975)

dait à montrer, à travers une critique de J.A. Kahl ⁷⁾, que les tables de mobilité sociale traditionnelles ne permettent pas de distinguer mobilité structurelle et circulation sociale et que la seule perspective acceptable en mobilité sociale consistait à étudier l'allocation des positions sociales en fonction d'un certain nombre d'attributs attachés aux individus avant leur classement social et susceptibles de rendre compte de ce dernier. C'est cette rupture et ce programme qu'est venu réaliser l'ouvrage de Blau et Duncan de 1967 ⁸⁾, ouvrage qui apparaît aujourd'hui comme une oeuvre charnière dans l'ensemble des travaux de stratification sociale. Le travail a notamment contribué à imposer une certaine démarche de recherche par le truchement de la technique - l'analyse "path" - qu'il mettait en jeu ⁹⁾.

D'une part en proposant un modèle causal de l'analyse du processus d'allocation des positions sociales, il est venu en quelque sorte donner un "second souffle" aux travaux comparatifs de mobilité sociale. En effet, les analyses comparatives, telles qu'elles avaient été menées jusqu'alors, s'étaient limitées à confronter soit des flux de mobilité comme l'ont fait Lipset et Bendix ¹⁰⁾ ou Miller ¹¹⁾, soit des indices de circulation sociale à la façon de Yasuda ¹²⁾. La "path analysis" a rendu possible des comparaisons qui portent sur des constellations de variables prises globalement. Il est alors devenu loisible de référer des systèmes d'intercorrélations et non plus simplement des variations en plus ou en moins aux ensembles sociétaux qui les portent. C'est ainsi que les résultats américains de Blau et Duncan ont été confrontés à des informations relatives à l'Australie ¹³⁾, à l'Allemagne ¹⁴⁾, au Brésil ¹⁵⁾ et à la Tchécoslovaquie ¹⁶⁾.

D'autre part, la méthode "path" a permis d'incrémenter le modèle initialement proposé par Blau et Duncan de toute une série de variables susceptibles d'intervenir dans le processus d'allocation des positions sociales et d'apprécier le part de variance qui leur est imputable ¹⁷⁾.

Or, certains travaux tentent depuis peu de rompre, ou tout au moins de se démarquer, du modèle d'analyse proposé par Blau et Duncan. Le modèle est en effet venu buter sur une difficulté de taille qui a été mise en évidence par le livre de Jencks de 1973 ¹⁸⁾. On sait que, dans son ouvrage très discuté, cet auteur a cru pouvoir interpréter la part importante de variance inexplicquée que laisse apparaître l'analyse "path" du processus d'allocation des situations sociales dans le sens d'une laxité des déterminismes sociaux. Il y avait là un saut de l'indéterminé à l'indéterminable qui devait répugner à bon nombre de personnes qui n'y voient que le résultat d'une sociologie "paresseuse". En d'autres termes, il convenait de se demander si la la-

xité des déterminismes sociaux ne renvoyait pas en dernière analyse à un laxisme de la méthodologie sociologique.

Aussi, on ne s'étonnera guère que les travaux présentés à Genève se soient pour une bonne part distancés du modèle proposé par Blau et Duncan. Cette distanciation nous a semblé se manifester de trois façons. En premier lieu, les travaux de stratification et de mobilité sociale tentent d'échapper aux limites inhérentes à l'analyse "path" et aux analyses causales du même genre. Ensuite, on a vu se manifester une propension très nette à réintroduire l'idée de structure sociale dans les analyses. Enfin, il ressort des présentations du colloque un fort courant en faveur d'une analyse multidimensionnelle de la mobilité sociale.

Du point de vue méthodologique, on sait que les techniques du type "path analysis" ne sont pas sans impliquer des prérequis difficilement compatibles avec les faits auxquels sont confrontés les sociologues. De telles techniques impliquent en effet que nous soyons en présence de variables d'intervalle distribuées normalement. Elles présupposent ensuite que les relations entre les variables répondent à la fois au critère de linéarité et à celui d'homoscédasticité. Enfin, on oublie parfois qu'une telle méthode a pour but de dégager l'effet propre des variables qu'elle met en présence en postulant leur additivité, sans rien dire des effets d'interactions susceptibles de surgir entre les diverses variables prises en compte par le modèle. On comprendra donc aisément que bon nombre de communications présentées au sein du colloque aient recouru à des méthodologies moins sophistiquées mais permettant de cerner plus étroitement les faits. C'est ainsi que des travaux se sont attachés soit à l'analyse minutieuse de faits tels que ceux signalés par Roger Girod sous le terme de "contre-mobilité" ¹⁹⁾, soit à l'examen de la trajectoire des individus à travers des monographies standardisées des carrières ou des familles. De telles investigations, qui envisagent non plus deux, mais une succession de points, pour analyser la mobilité sociale, ne sauraient en effet que recourir avec peine aux procédures de l'analyse causale et doivent rechercher des possibilités de formalisation du côté des processus stochastiques.

En deuxième lieu, il ressort des travaux présentés une nette tendance à réintroduire dans les travaux de mobilité l'idée d'une structure sociale qui préexiste au classement social des individus. Il est à noter à ce sujet que le problème des contraintes structurelles sur les mouvements de mobilité se retrouve à plusieurs niveaux. Il se rencontre bien sûr au niveau de la société elle-même et Raymond Boudon montre dans son récent ouvrage que l'indétermination que font ressortir les analyses "path" n'est peut-être que le prix

payé par la sociologie de l'inégalité des chances pour l'abandon de l'idée de structure sociale ²⁰⁾. Ces déterminantes structurelles opèrent également au niveau des différents sous-systèmes sociaux notamment, comme l'a montré H. White, celui des organisations ²¹⁾. Aussi, on ne s'étonnera guère que les travaux qui s'attachent à un secteur d'activité ou à une catégorie socio-professionnelle particulière rencontrent également ce genre de problème.

Enfin, en troisième lieu, les travaux de mobilité sociale nous semblent sortir du cadre par trop étriqué dans lequel ils s'étaient enfermés en appréciant la situation des individus au sein de l'espace social à l'aide d'un seul indicateur construit très généralement à partir de la situation professionnelle. Ainsi, bon nombre des travaux présentés font référence à l'idée de consistance du statut. L'inconsistance du statut étant à la fois pensée comme un produit et un facteur de la mobilité sociale. Diverses communications se sont en outre attachées à envisager des formes de mobilité sociale autre que la traditionnelle mobilité socio-professionnelle et notamment la mobilité des revenus. Le problème n'est plus tant alors d'envisager comme on le fait traditionnellement les incidences d'un faisceau de facteurs sur le classement social des individus, mais d'effectuer, comme le dit Roger Girod, une analyse multidimensionnelle de la mobilité sociale ²²⁾. De longue date, l'examen synchronique des inégalités a conduit à une analyse multidimensionnelle des faits de stratification à laquelle Max Weber a donné ses lettres de noblesse. L'analyse diachronique des inégalités que constitue l'étude de la mobilité sociale est aujourd'hui conduite avec une attitude similaire. Il convient d'envisager simultanément diverses formes de mobilité sociale (mobilité du niveau d'instruction, mobilité socio-professionnelle, mobilité des revenus, mobilité des opinions, etc.) et d'examiner le degré de solidarité des divers aspects ainsi distingués.

En conclusion, s'il nous fallait caractériser en quelques mots l'impression qui se dégage de ce récent colloque, nous dirions volontiers que les études de stratification nous semblent effectuer ce qu'on peut appeler "un retour à Sorokin" pour peu qu'on veuille bien mettre entre parenthèses son fonctionnalisme un peu étroit. On sait en effet que le "Founding Father" des travaux de mobilité sociale concevait ce champ d'investigation de façon extrêmement large. D'une part, il envisageait l'espace social dans lequel circulent les individus comme un espace multidimensionnel. D'autre part, il envisageait aussi bien les transformations de l'espace social que les déplacements des individus ou des groupes au sein de celui-ci comme relevant du domaine de la mobilité sociale.

NOTES

- 1) dont on a déjà pu prendre partiellement connaissance à travers les deux volumes de "Oxford Studies in Social Mobility": Keith Hope (ed.): The Analysis of Social Mobility. Oxford, Clarendon Press, 1972; J.M Ridge (ed.): Mobility in Britain Reconsidered. Oxford, Clarendon Press, 1974.
- 2) David Glass (ed.): Social Mobility in Britain. London, Routledge, 1954.
- 3) Travaux dont on a déjà pu prendre partiellement connaissance grâce à l'article de Rudolf Andorka "Mobilité sociale, développement économique et transformations socio-professionnelles en Hongrie (1930-1970)", in: Revue française de Sociologie, 1972, XIII, supplément annuel, pp. 607-629.
- 4) On trouvera à la fois les références et les principaux résultats de ces travaux dans S.M. Miller "Comparative Social Mobility. A Trend Report and Bibliography", in: Current Sociology, 9, 1960, pp. 1-89.
- 5) Sur cette distinction, cf. outre l'ouvrage de David Glass déjà cité sous 2): Natalie Rogoff: Recent Trends In Occupational Mobility. New York, The Free Press, 1951. Raymond Boudon: Mathematical Structures of Social Mobility. Amsterdam, Elsevier, 1973, pp. 7-71.
- 6) Otis Dudley Duncan "Methodological issues in the analysis of social mobility" in: Neil J. Smelser and Seymour Martin Lipset (eds.): Social Structure and Mobility in Economic Development. Chicago, Aldine, 1966, pp. 51-97.
- 7) Joseph A. Kahl: The American Class Structure. New York, Holt, Rinehart and Winston, 1957, Chap. IX.
- 8) Peter M. Blau and Otis Dudley Duncan: The American Occupational Structure. New York, Wiley, 1967.
- 9) On trouvera une présentation et une discussion de la "path analysis" (terme que nous renonçons à traduire) dans Arthur S. Goldberger and Otis Dudley Duncan (eds.): Structural Equation Models in the Social Sciences. New York. Academic Press, 1973, et Otis Dudley Duncan: Introduction to Structural Equation Models. New York, Academic Press, 1975.
- 10) Seymour Martin Lipset and Reinhard Bendix: Social Mobility in Industrial Society. Berkeley, University of California Press, 1959.
- 11) S.M. Miller "Comparative Social Mobility", ouvrage cité sous 4).

- 12) S. Yasuda "A methodological Inquiry into social mobility", in: American Sociological Review, 29(1), 1964, pp. 16-23. On trouvera une discussion de la validité de cette approche chez Raymond Boudon: The Mathematical Structure of Social Mobility. Ouvrage cité sous 5), pp. 22-29.
- 13) F. Lancaster Jones "Occupational Achievement in Australia and the United States: A Comparative Path Analysis". In: American Journal of Sociology, 77 (3), 1971, pp. 527-539.
- 14) Walter Muller "Family Background, Education and Career Mobility", in: Walter Muller and Karl Ulrich Mayer: Social Stratification and Career Mobility. Paris - The Hague, Mouton, 1973, pp. 223-256.
- 15) Sugiyama Iutaka and E. Wilbur Bock "Determinant of occupational status in Brazil" in: Walter Muller and Karl Ulrich Mayer: Social Stratification and Career Mobility. Ouvrage cité sous 14), pp. 213-222.
- 16) Zdenek Zafar "Different Approaches to the Measurement of Social Differentiation in Czechoslovak Socialist Society", in: Quality and Quantity, V, 1, 1971, pp.179-208.
- 17) Dans cette perspective, on consultera notamment Otis Dudley Duncan, David L. Featherman, Beverly Duncan: Socioeconomic Background and Achievement. New York, Seminar Press, 1972, et William H. Sewell and Robert M. Hauser: Education, Occupation, and Earnings. New York, Academic Press, 1975.
- 18) Christopher Jencks et al.: Inequality. New York, Basic Books, 1973.
- 19) Roger Girod: Mobilité sociale. Faits établis et problèmes ouverts. Genève - Paris, Librairie Droz, 1971, pp. 43-62.
- 20) Raymond Boudon: L'inégalité des chances. Paris, Colin, 1973.
- 21) Harrison White: Chains of Opportunity. Cambridge (Mass.) Harvard University Press, 1970.
- 22) Roger Girod: ouvrage à paraître en 1976.

Yves Fricker
Dépt. Sociologie
Université de Genève
Case postale
1211 Genève 4